

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Pablo Larraín ^{CL} Acceso

Me 07.09 21h
Je 08.09 21h

Théâtre du Galpon

Première suisse / Création 2014 / Durée : 55'

Espagnol, surtitré en français

Avertissement : certaines scènes peuvent choquer la sensibilité des spectateurs (18 ans révolus)

Seul en scène, l'époustouflant Roberto Farías incarne Sandokan, un type ruisselant et mal fagoté qui s'extasie d'avoir eu accès à la belle vie, selon lui. Un homme et pourtant deux visages : d'un côté, celui du bonimenteur qui tente de nous vendre des babioles qu'il dégaîne de sa besace ; de l'autre, sous ce masque de marchand, l'individu meurtri dont les valeurs sont sens dessus-dessous. Pour la première fois, le très remarqué des festivals internationaux de cinéma (Cannes, Berlin) Pablo Larraín met en scène une performance à couper le souffle, un monologue débité à une vitesse ahurissante qui nous conte le récit d'une enfance pervertie et de ses stigmates.

Féroce politique et fondamentalement humain, Acceso nous met au pied du mur devant la souffrance et la détresse issues de la misère sociale. Terrible et magnifique.

Conception : Mise en scène : Pablo Larraín / Dramaturgie : Pablo Larraín, Roberto Farías / Interprétation : Roberto Farías / Directrice adjointe et production : Josefina Dagorret / Directrice technique : Catalina Olea

Production : FITAM - Fundación Teatro a Mil (Chili)

Coréalisation : Zürcher Theater Spektakel / Représentations à La Bâtie avec le soutien du Fonds culturel Sud

Acceso

Vendeur ambulant, Sandokan gagne sa vie en proposant des babioles aux passagers des bus de Santiago. Peluches, peignes, livres, etc. Sandokan doit vendre une panoplie d'objets, pour la plupart inutiles, pour survivre, et pour cela il doit s'exposer. Raconter sa vie, pour pouvoir gagner un « acceso » : accès à un ailleurs qu'il pense et espère mériter; accès à une place, un rôle dans la société.

Figure archétypique du marginal, de l'exclu, parfois invisible, parfois dérangent, il porte sur lui les séquelles de son histoire personnelle : celle d'un enfant maltraité, victime d'abus sexuels, abîmé et meurtri de manière irrévocable, au plus profond de sa chair.

Dans un monologue d'écorché vif, Sandokan nous plonge dans l'univers de la rue et expose avec férocité la réalité de l'exclusion et de la réclusion, la violence dont sont victimes les plus pauvres, enfermés et oubliés de la société. Cruels et crus, ses mots sont les mots de l'échec, de la chute et du chaos, mais aussi ceux de la résistance et de l'amour...

Avec un humour grinçant et une authenticité désarmante, Roberto Farías campe un personnage de gladiateur urbain qui nous oblige à regarder en face la souffrance et la détresse issues de la misère sociale. Une mise en scène impressionnante, sous la baguette du cinéaste Pablo Larraín, réalisateur de l'exaltant *No*.

Interview de Pablo Larraín

Comment s'est déroulé le travail aux côtés de Roberto Farías ?

Cette pièce a été construite par lui, pour lui et avec lui. Si je n'avais pas pu compter sur sa collaboration, je n'aurais pas mis en scène *Acceso*. Nous avons orienté notre travail de deux manières : tout d'abord par un recueil de témoignages de garçons abusés sexuellement dans les centres Sename (Centre de réinsertion des mineurs, *ndlr*), puis par de longues séances d'écriture et d'improvisations avec Roberto. Des 300 pages à l'origine, nous en sommes arrivés à 20. De là sont nées les 55 minutes du monologue de Sandokan, sorte de gladiateur urbain ou de projectile verbal. Quelqu'un qui émet des doutes quant aux bienfaits de l'internement de mineurs ou l'efficacité des centres de réinsertion pour jeunes.

Etes-vous conscient que le contenu de la pièce peut déranger ?

Je suis conscient que le personnage interprété par Roberto Farías entre dans un moment d'exaltation, où se côtoient lumière et violence, où l'auto-parodie se mêle aux rires complices du public. Le public ne devrait pas rire, mais il le fait parce qu'il met en doute le fait que cette « procédure » ait finalement aidé Sandokan.

Venant du cinéma, a-t-il été difficile d'entrer dans l'univers théâtral ?

Pas vraiment. Je me suis formé au Teatro de la Memoria, je les connais bien. Ce qui me plaît tout particulièrement au théâtre est le vertige de la représentation : 55 minutes durant lesquelles un type comme Roberto Farías se métamorphose en scène. Incomparable !

Avez-vous d'autres projets théâtraux dans un avenir proche ?

Si le besoin d'exprimer quelque chose se fait sentir, avec un texte fort et la personne qu'il faut, pourquoi pas ?

Propos recueillis par Rodrigo González M., *La Tercera*

Biographies

Pablo Larraín / Mise en scène

Pablo Larraín est né au Chili en 1976. Après avoir étudié la mise en scène, il fonde Fabula, une société consacrée au développement de projets audiovisuels et de communication. C'est au sein de celle-ci qu'il produit et réalise son premier long métrage *Fuga*, sorti sur les écrans en mars 2006. En 2006, il produit *La Vida Me Mata (Life Kills Me)* réalisé par Sebastián Silva.

Début 2009, sort en salles *Tony Manero*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2008. Deux ans plus tard il signe *Santiago 73, Post Mortem* avant de réaliser en 2012 *No* qui reçoit l'Art Cinema Award à La 44^{ème} Quinzaine Des Réalisateurs au Festival de Cannes 2012.

Il réalise *El Club* en 2015 pour lequel il obtient le grand prix du jury à la Berlinale et tourne actuellement un biopic sur le poète et homme politique Pablo Neruda, avec une nouvelle fois la complicité de l'acteur Gael Garcia Bernal.



Roberto Farías / Interprétation

Né en 1969, Roberto Farías commence sa carrière d'acteur à l'âge de 25 ans. Issu d'une famille chilienne modeste, il vit dans les quartiers pauvres de Santiago de petits boulots en petits boulots jusqu'à découvrir, par hasard, le théâtre. Diplômé en 1997 de l'Ecole de théâtre Imagen, il est depuis devenu célèbre au Chili pour ses nombreux rôles à la télévision. Il a travaillé sous la direction de nombreux réalisateurs et metteurs en scène chiliens, tels que Gustavo Meza, Raúl Osorio, Luis Ureta, Alexis Moreno, Pablo Larraín et Guillermo Calderón. En 2009, il reçoit le prix Altazor du meilleur acteur de théâtre, puis en 2012 celui de meilleur acteur de cinéma pour son rôle dans *Mí ultimo round* de Julio Jorquera. Pour son rôle dans *La Buena vida* d'Andrés Woods, il reçoit en 2008 le prix du meilleur acteur du Festival de Cinéma Latino-Américain de Biarritz.



Presse

« (...) Le résultat est magnifique. Roberto Farías effectue une performance incroyable. Il ne joue pas, il se transmute en Sandokan, ce clochard terriblement humain qui à la faveur d'une escapade au théâtre nous débouche les oreilles et nous regarde droit dans les yeux. »

Evelyn Trân, *Le Monde (blog Théâtre au Vent)*, octobre 2015

« (...) Sorte de Dheepan en son propre pays, Sandokan est l'incarnation de la déloyauté et de ses conséquences. Avec gouaille et désespoir, toujours à la limite de la cassure physique, Roberto Farías fait écho au rythme effréné de paroles d'un autre metteur en scène sud-américain, Claudio Tolcachir. Mais son personnage s'inscrit surtout dans la droite lignée de ceux que Pablo Larraín a déjà inventés au cinéma. (...) »

Nadja Pobel, *Le Petit Bulletin*, octobre 2015

« (...) En faisant de lui, une sorte de rhapsode de l'infortune, la dramaturgie dévoile cette ardeur d'un « gladiateur urbain », expression du metteur en scène lui-même qui marque la justesse et la profondeur de sa réflexion sur ce récit dont les contours du genre ne sont pas entièrement délimités. Cela confère à cette parole théâtrale, avant tout l'aspect d'une profération et d'une profanation de la bienséance. Un peu à la manière d'un bouffon shakespearien tel que Falstaff, le personnage termine son récit par une attaque virulente contre le fret bourgeois des français en nous insultant : la distance fragile qui pouvait s'établir entre le comédien et le public est dès lors brisée, et le personnage fictif nous met face à notre aveuglement et notre veule jugement sur sa situation d'opprimé, à qui personne ne saurait venir en aide tant il révèle la jungle des villes et les lianes corruptrices qui sourdent le cœur et éraflent la peau, détruisant d'une seule prise et sans aucun scrupule, le rêve d'un meilleur monde possible. »

L'alchimie du verbe - revue théâtrale, octobre 2015

Infos pratiques

Théâtre du Galpon
Route des Péniches
1205 Genève

Tarifs PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : Pablo Larraín, DR

